aucun manuscrit existant, à aucune pièce ayant effectivement donné lieu, en tant que telle, à une « représentation » devant un public en chair et en os.

Espérons, pour conclure, que ces textes susciteront bientôt de nombreuses études, aussi bien historiques, philologiques et littéraires que proprement dramaturgiques ; c'est ainsi, seulement, que l'œuvre d'Ibn Dāniyāl pourra reprendre vie, et ses personnages, d'encre et d'ombre, retrouver la voix qu'ils ont perdue.

Abdallah CHEIKH-MOUSSA
(Université de Paris VIII)

María Jesús RUBIERA, *Tirant contra el Islam*. Ediciones Aitana, Alicante, 1993. 12,5 × 20 cm, 91 p.

Tirant lo blanch est une œuvre qui a suscité une quantité impressionnante d'études car elle présente des intérêts et des problèmes très divers. C'est un roman de chevalerie du XVe siècle, qui a rivalisé en célébrité avec *Amadis des Gaules*, et qui a reçu un hommage ambigu de Cervantes lui-même parce qu'il rompait avec la tradition du chevalier parfait pour montrer des hommes concrets. Écrit en dialecte valencien, il s'est très vite répandu, notamment par des traductions castillane et italienne. Á l'intérieur du domaine catalan, il s'inspire ouvertement du modèle du *Livre de l'ordre de la chevalerie* de R. Lull, mais il propose une actualisation de l'idée de chevalerie. Enfin, si l'ouvrage est attribué à Joanot Martorell, un colophon de la première édition propose comme coauteur Joan Marti de Galba, ce qui a entraîné des discussions pour savoir s'il fallait en tenir compte et ce qui revenait, éventuellement, à chacun, les arguments invoqués étant surtout stylistiques et littéraires, voire linguistiques.

L'ouvrage de M. J. Rubiera fait état de tout cela, mais propose un point de vue tout nouveau, qui est celui de l'orientaliste. L'A. rappelle que l'idéal de la chevalerie était la défense, par les armes, de l'Église contre les infidèles, et qu'au Moyen Âge l'infidèle par excellence est le musulman. Elle situe l'ouvrage dans le contexte de la prise de Constantinople par les Turcs et voit dans le *Tirant* « un roman idéologiquement moderne, parce que son but est précisément de moderniser la chevalerie » (p. 13), c'est-à-dire de lui donner à nouveau son rôle propre. Celui-ci est bien concret et l'A. montre qu'un intérêt essentiel du roman réside dans la bonne connaissance dont il témoigne du monde méditerranéen oriental (turc, mais surtout mamelouk, connaissance due aux relations diplomatiques et commerciales). Elle envisage aussi les influences littéraires possibles et conclut que « le *Tirant* a quelques sources orientales, mais transmises à travers des sources occidentales » (p. 31). Enfin, le milieu musulman valencien est, lui, connu directement, ce qui se manifeste par l'emploi d'un vocabulaire très spécifique : « L'unique erreur (du roman) consiste à supposer que les formes de vie des musulmans valenciens étaient les mêmes que celles des orientaux » (p. 45).

L'originalité de ce petit livre réside surtout dans le fait que le point de vue de l'arabisant permet d'argumenter sur la question de l'attribution de l'œuvre. L'A. distingue J. Martorell, qui est proprement Valencien, de J. Marti de Galba, qui écrit en valencien mais qui est Barcelonais, et qui

BCAI 11 (1994) M.J. Rubiera: Tirant contra el Islam, recensé par D. Urvoy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

connaît donc très peu les musulmans. Aux indications concrètes et fidèles du premier sur le monde arabo-musulman s'oppose le silence du second sur ces points, qui n'empêche pas de graves erreurs sur un autre plan, comme la divinisation de Mahomet. On note également que le premier est tourné vers la Méditerranée orientale, le second vers l'Afrique du Nord. Aussi l'A. propose-t-elle l'hypothèse selon laquelle les chapitres 1 à 299 seraient de Martorell, les chapitres 300 à 349 de Marti de Galba, et les chapitres 350 et suivants à nouveau du premier, avec quelques interpolations de détail par le second.

Par delà l'aspect d'érudition, cette hypothèse permet d'expliquer la juxtaposition dans le roman de deux attitudes différentes vis-à-vis du monde musulman. Martorell (m. 1464) réagit en homme médiéval à la chute de Constantinople et veut sa reconquête, suivant en cela le Pape Calixte III. Mais aussitôt après, des intellectuels, dont Eneas Silvio Piccolomini, devenu Pape sous le nom de Pie II, prônent une croisade pacifique et purement apologétique. C'est ce nouveau son que transmet Marti de Galba (m. 1490), qui transforme le chevalier en prédicateur et missionnaire, obtenant la conversion massive des musulmans. En même temps, cependant, Galba introduit dans le texte le thème des *conversos,* ce qui annonce l'époque de l'Inquisition.

On voit, par ce survol, toute la richesse de ce petit livre, qui replace un des principaux textes littéraires de la Méditerranée médiévale non seulement à la croisée des divers niveaux de l'histoire (événementielle, sociale, des mentalités, littéraire), mais aussi à la charnière de deux mondes.

Dominique URVOY
(Université de Toulouse – le Mirail)

Luis Fernando BERNABÉ-PONS, *Bibliografía de la literatura aljamiado-morisca.* Universidad de Alicante (Colleción Xarc al-Andalus, vol. 5), Alicante, 1992. 21 × 12,5 cm, 152 p.

Ouvrage bibliographique, qui présente 498 titres de publications modernes (XIXe-XXe siècles) sur les écrits en langue espagnole des musulmans hispaniques, écrits en Espagne ou en exil, entre le XVe et le XVIIe siècle.

La recherche moderne appelle ces écrits – généralement fort peu littéraires – « littérature aljamiado-morisque » : *aljamiado*, parce qu'écrits en *aʿǧamiyya*, « langue non-arabe », par les *moriscos* ou « crypto-musulmans » d'Espagne. La dénomination n'est pas très exacte – c'est connu –, car « aljamiado » désigne en espagnol l'écriture en arabe de l'espagnol (or ces écrits sont écrits aussi en écriture latine) et parce que ce ne sont pas toujours des « moriscos » qui les écrivent (ce sont aussi les « mudéjares », musulmans reconnus comme tels dans la société hispanique jusqu'au début du XVIe siècle, ou les *andalusi*, dans la société islamique, après l'expulsion générale de 1609-1614). Mais l'appellation est pratique, et elle a été utilisée ainsi par le Dr Luis-Fernando Bernabé-Pons, professeur d'études arabes et islamiques à l'université d'Alicante (Espagne), secrétaire du comité de rédaction de l'ouvrage collectif en préparation *Enciclopedia de los Moriscos* et membre fondateur du comité de rédaction de la revue bibliographique *Aljamía* [28].

28. Cf. *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 33-35.

BCAI 11 (1994) M.J. Rubiera: Tirant contra el Islam, recensé par D. Urvoy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net